

Dyson, par exemple. Il y a aussi les olympiades junior, les programmes de formation de chefs, les bourses et...

**M. l'Orateur suppléant:** Je regrette d'interrompre mon honorable ami, mais il admettra, j'en suis sûr, qu'il s'écarte considérablement de la question à l'étude et je lui conseille de revenir à la question qui fait l'objet du débat.

**M. Weichel:** Bien sûr, monsieur l'Orateur, mais tout cela découle des critiques qui se sont élevées contre la Légion au sujet du drapeau. Si je fais mention de ces services, c'est tout simplement pour montrer le travail magnifique que la Légion a accompli et accomplit encore aujourd'hui dans l'intérêt de milliers de Canadiens. Son travail, tout comme celui des amputés de guerre du Canada, de l'Association des militaires, des marins et des aviateurs, de la *Canadian Corps Association*, de l'Association des membres de l'ARC, de la *Canadian Navy Association* et d'autres encore, a été gigantesque.

Ces gens, qui passent leur temps à critiquer quelques-uns des hommes les plus distingués du Canada, devraient avoir honte de leur conduite et rendre grâce à Dieu que nous ayons des hommes qui, dans les heures de détresse, ont tout donné pour sauvegarder la liberté de religion, la liberté de parole et la liberté de la presse, des hommes toujours prêts et désireux de contribuer d'une façon remarquable au progrès et au bien-être de notre grand pays.

En terminant, je tiens à dire que ces hommes, exerçant un droit reconnu en démocratie, ont décidé d'appuyer le slogan en faveur du pavillon rouge du Canada: «Ceci est le drapeau du Canada; voyez à ce qu'il continue à être arboré.» Ma conscience me dicte de souscrire à ce slogan parce que, à deux reprises, nos jeunes gens ont combattu sans hésitation sous ce drapeau, sacrifiant leur vie ou donnant le meilleur d'eux-mêmes pour une juste cause, la lutte contre le nationalisme étroit d'autres pays. J'appuie l'amendement du chef de l'opposition concernant la tenue d'un plébiscite.

**M. John R. Matheson (Leeds):** Monsieur l'Orateur, j'ai écouté avec un vif intérêt tous les discours prononcés cet après-midi, et je dois avouer que les observations de mon honorable ami le député de Verdun (M. Mackasey) m'ont assez impressionné.

Adolescents, nous fréquentions, à Québec, lui l'école Saint-Patrice et moi l'école secondaire protestante. Nous étions, à l'époque, ennemis mortels au football, au hockey et autres choses du genre. Pourtant, il est étonnant pour moi de constater par combien de façons nos opinions tendent à se rapprocher.

Je me souviens d'avoir eu comme voisin d'enfance un orphelin qui était de trois ans mon cadet. Son père était mort au combat dans l'armée britannique des Indes. Comme

lecture, nous dévorions *Chums, Boys' Own Annual* et la série des romans *Waverley*. Il ne laissait pas de me taper sur les nerfs, à tel point que j'en étais au désespoir. Mais, chaque fois qu'il allait recevoir sa râclée, il levait les yeux vers moi et me demandait: «John, es-tu britannique?» Tous deux, nous savions exactement à quoi il voulait en venir. Être britannique, cela voulait dire être généreux, vaillant et bon.

Cet après-midi, j'espère faire preuve de ces qualités autant que ceux qui m'ont précédé. L'esprit chevaleresque est le seul qui doive nous animer.

Je sais que si nous renonçons au pavillon rouge, certains se réjouiront, d'autres seront attristés. Pour ma part, j'en serai plutôt ému, comme si j'assistais à la mise à la retraite d'un vieux serviteur, mais je crois qu'il serait utile de revoir de façon superficielle certaines données historiques concernant les drapeaux du Canada et notamment celui qu'on appelle actuellement le pavillon rouge du Canada.

J'ai sous les yeux le *Canadian Almanac* de 1896 dans lequel un spécialiste de l'époque, E. M. Chadwick a écrit un article intitulé *The Canadian Flag*. Il était un conseiller de la reine bien connu à cette époque, un généalogiste qui avait beaucoup écrit au sujet des questions héraldiques et il recommandait, comme drapeau canadien, un pavillon bleu que certains honorables députés voudront peut-être examiner plus tard et dont le battant renfermait une plaque blanche et ronde contenant trois feuilles d'érable rouges et réunies. Au verso, figure l'insigne du club du Collège militaire royal qui apparemment, à cette époque, fonctionnait depuis quelques années.

Ici encore se trouvent sur le bras du chevalier les mêmes trois feuilles d'érable sur une seule tige. La coïncidence n'est pas étrange. J'ai découvert en regardant des livres sur la monnaie appartenant à la bibliothèque que, sous le règne de Victoria, d'Édouard VII, de George V, de George VI et d'Élisabeth II, on a frappé des pièces d'or, d'argent et de cuivre, portant le motif des trois feuilles d'érable. Ce motif a apparemment évolué longtemps avant que le Collège des héraldistes ou que certaines autorités y prêtent formellement attention. En 1862, le Nouveau-Brunswick avait une pièce de 5c. de cette composition. Il y a un jeton de 1866, ayant servi de monnaie à Montréal, qui porte un castor et, dans la bouche du castor, une branche aux trois feuilles d'érable. Bref, l'évolution du symbolisme canadien mentionnée par le premier ministre date de loin. En réalité, il aurait pu parler beaucoup plus longuement des diverses sociétés patriotiques du Haut-Canada et du Bas-Canada—le Québec, tel que nous le connaissons aujourd'hui.